

Barbentane, La Tour Anglica

La tour Anglica se trouve sur l'emplacement probable d'un oppidum. Un château y fut construit par l'évêque d'Arles (898). La tour elle-même fut bâtie en seulement deux ans (1364/1365) par Anglic de Grimoard (frère du pape Urbain V), elle était la propriété du fief de Barbentane. Elle servait de défense avancée pour la cité papale d'Avignon. De plan carré, elle est haute de 28 mètres et large de 10 mètres. Elle se termine par une tourelle ronde, ou Tourillon, surmontée d'une girouette avec pour devise «*Più forte nell' aversità*» (Plus fort dans l'adversité) et les armoiries des d'Andigné (deux indigènes avec carquois et flèches qui entourent un écu frappé de 3 canards). Elle est classée monument historique depuis le 8 août 1925...



Girouette de la Tour Barbentane
(photo de Joël Lebeschu le 04-12-2015).

Sa représentation par le probable Sicard du Fresne sur les livres comptables de l'épiscopat d'Avignon a révolutionné l'art du dessin. Cette tour n'a jamais été habitée car, dès sa construction, ses deux planchers se sont effondrés et ses cheminées n'ont jamais vu le feu. Frédéric Mistral l'a chantée dans son poème *Lis Isclo d'Or* en 1875, ce qui lui valut le prix Nobel de littérature en 1904 (avec Echegaray, écrivain basque espagnol). Elle a servi d'observatoire à Cassini qui était chargé par le roi Louis XV de cartographier la France au milieu du XVIII^e siècle...

Un château, dit château épiscopal, était accolé sur la façade est de la tour. On y voit encore les traces de son toit. Sur cette façade maintenant à nue, une grande plaque en marbre est posée, mais il est maintenant impossible de lire ce qui est écrit...

La légende veut qu'il existe un souterrain qui irait de cette tour au palais des Papes (ce qui n'est guère possible). Il recèlerait un des trésors du Vatican, et les Allemands y ont entrepris des fouilles durant les années 1943-1944, sans résultat.

Il y a un puits, dit «*puits du Seigneur*». Il est toujours visible dans ce qui était la probable cour du château épiscopal. Marius Girard, félibre de Saint-Rémy, lui a consacré un beau poème *Lou Pous dóu Segnour*.

Elle est située dans le parc privé du château d'Andigné, et reste le symbole totémique des Barbentanais.

APERÇU HISTORIQUE SUR LE CHÂTEAU EPISCOPAL DE BARBENTANE

Un siècle avant Jésus Christ, les constructions d'un camp romain donnèrent naissance au bourg de Bellinto connu depuis sous le nom de Barbentane.

- En 728 Charles MARTEL l'entoura des remparts qui s'y voient encore ;
879 Rostaing, Archevêque d'Avignon, en bâtit le Château ;
945 La Seigneurie passe des Archevêques aux Comtes de Provence ;
1276 Hugues de Saint-Victor fut clavaire du Château de Barbentane ;
1305 Clément V, Pape à Avignon, fut Suzerain banneret ;
1356 L'empereur Charles IV accorde le droit d'y battre monnaie ;
1365 Le Cardinal Grimoald élève la grande tour qui coûte 4 000 florins ;
1474 Le Roi René inféode les seigneuries de Graveson et de Barbentane à noble Pierre de Robin ;
1596 Le Duc de Croze avec ceux de Graveson assiègent Barbentane que Paul de Mondragon et ses hommes viennent bravement délivrer⁽¹⁾ ;
1642 Richelieu remontant le Rhône couche à Barbentane ;
1680 Le Grand Condé y visite le Marquis de Barbentane Robin lequel éluda le désir qu'avait Louis XIV d'acquérir son domaine par le quatrain suivant :
"Et qu'est ce donc pour toi, Grand Monarque des Gaules qu'un peu de sable et de gravier ? Que faire de ma terre ? Il n'y croit que des saules ; Et tu n'aimes que le laurier !"⁽²⁾
1704 Barbentane est érigé en commanderie héréditaire ;
1759 La grande tour sert d'observatoire à Cassini ;
1792 Le Château succombe sous les coups de marteau des révolutionnaires et ses ruines vendues comme bien national sont ensuite rachetées par Léon de Robin, Marquis de Barbentane ;
1861 Noémie de Robin, épouse le Général d'Andigné, pair héréditaire de France et lui apporte en dot le Château de Barbentane.

(Copie de l'inscription placée sur la grande tour) l'Écho de Barbentane juin 1906

⁽¹⁾ Guerre de la Ligue. Seule bataille connue à Barbentane, note de Denis Martin.

⁽²⁾ Ce beau quatrain relève plus de la légende que de la réalité, il est fort probable que ce soit un emprunt fait par Etienne-Léon de Robin (1810-1878), marquis de Barbentane à Gilles de Roubin (1630-1712), homme de lettres très connu pour ses œuvres littéraires.